

De l'image au poème

Yvon Rivard

Volume 19, numéro 2 (110), mars-avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivard, Y. (1977). De l'image au poème. *Liberté*, 19(2), 35-36.

de l'image au poème.

La composition des poèmes de *Frayère* fut le résultat d'une expérience de lecture, de traduction et de création.

Lecture : je connaissais déjà les oeuvres antérieures de Lucie Lambert ainsi que le paysage que ces neuf gravures avaient réinventé. Je n'étais donc pas tout à fait étranger à cet espace pictural qui m'était proposé, et cela m'aida jusqu'à un certain point à le pénétrer. Comprendre ou, plus précisément, définir la fascination de l'artiste fut ma première tâche. Quelle forme l'artiste avait-il poursuivie ? Par quelle série d'épreuves son regard, à la fois piégé par le réel et l'imaginaire, s'était-il frayé un chemin jusqu'à l'inconnu qui le sollicitait ? L'ordre chronologique de composition ne me fut d'aucun secours : ces gravures étaient autant de mots nés d'une phrase qu'ils ignoraient et que je devais formuler. Je les disposai finalement dans l'ordre suivant : description du réel, mouvement progressif d'abstraction, naissance de la fiction à cet instant même où le réel apparaît et disparaît dans le regard.

Traduction : la séquence que j'avais dégagée constituait une interprétation globale des gravures. Nouvelle difficulté : insérer chaque image à l'intérieur de cette séquence tout en la soustrayant au mouvement qui l'oriente afin de manifester cette espèce de violence aveugle propre à sa genèse. Car si la lecture a donné un sens, la traduction, elle, doit aussi reconstituer cette nuit que les signes entament sans jamais

l'épuiser. L'image, comme la bille de bois, souligne un mouvement dont elle ignore l'origine et le terme.

Création : comment établir entre le poème et l'image une complicité qui ne diminue en rien leur autonomie respective ? Difficile cohabitation des signes, complexité des frontières amoureuses. Le commentaire critique viole et appauvrit, la description servile obscurcit et ennuie, la métaphore évite la confrontation. Je piétine. Puis, ceci qui me met sur la voie : l'artiste n'avait-elle pas accepté de perdre la rivière pour mieux la reconnaître ? Je pris le même risque. Je fermai les yeux et passai ainsi de l'image au poème. Ces poèmes furent donc écrits en marge du regard dans l'intervalle des paupières qui oublient et ressuscitent l'autre.

YVON RIVARD